

ugandaring



Anté-Covid atelier pour les Role Model Men soutenus par GWED-G

Cher lecteur, chère lectrice,

Une fois n'est pas coutume, nous te remercions pour ton soutien, ne serait-ce qu'en prenant le temps de parcourir ces quelques lignes.

Dans cette lettre circulaire de septembre 2020, Emma présente un article de fond sur l'engagement des hommes dans les projets visant à réduire les inégalités entre les hommes et les femmes, une problématique qu'elle rencontre au quotidien dans le cadre de son travail auprès de GWED-G et de HANDLE. Tu y trouveras aussi le récit bien plus personnel de Gaëtan, qui a passé une bonne partie des deux derniers mois à tester le système de santé ougandais bien malgré lui. Rassure-toi néanmoins, il va mieux, voir bien, mais en aura tout de même vu de toutes les couleurs.

Enfin, tu trouveras quelques nouvelles de la situation en ce qui concerne le virus, même si, comme la plupart d'entre nous, tu dois gentiment commencer à ne plus pouvoir en entendre parler.

Bonne lecture, patience et prend soin de toi!

Emma & Gaëtan

Réexamen de l'approche de l'engagement des hommes : Une voie vers l'égalité des sexes

Dans le cadre de mon travail avec GWED-G et HANDLE, j'ai eu l'occasion d'examiner de près l'approche de l'engagement des hommes comme moyen d'atteindre l'égalité des sexes et de mettre fin à la violence sexuelle et basée sur le genre (VSBG). Cette approche est assez logique. Pour parvenir à l'égalité des sexes, à l'autonomisation des femmes et à l'éradication de la VSBG, nous devons affronter les déséquilibres de pouvoir qui existent entre les femmes et les hommes. Comme les hommes détiennent généralement plus de pouvoir et un statut plus élevé que les femmes dans la plupart des sociétés, il est crucial d'expressément impliquer les hommes dans les efforts visant à atteindre ces objectifs.

Le modèle d'engagement des hommes n'est pas particulièrement nouveau - certaines des premières expressions de la nécessité d'engager les hommes ayant été formulées et mises en avant de manière plus conceptuelle au cours des 20 dernières années. Initialement, l'approche a été principalement entreprise dans le domaine de la santé.

Vulnérabilités associées aux normes de genre

Étant donné que le genre englobe des expressions, des normes et des rôles associés à des variations de la masculinité et de la féminité, les normes de genre qui fixent les règles et les attentes des hommes et des femmes délimitent ce qui constitue un comportement approprié. Ces règles et comportements nous sont enseignés par la socialisation par nos pairs, notre famille, nos enseignants, nos médecins, la communauté au sens large et les médias et sont renforcés par chaque petite interaction que nous avons chaque jour. Une grande partie du travail dans le domaine du développement de l'égalité des sexes s'est concentrée sur

l'amélioration des attitudes envers les femmes et le changement des comportements pour permettre aux femmes et aux filles d'avoir plus de liberté, en tenant compte des vulnérabilités variées et graves auxquelles les femmes et les filles sont confrontées en raison des limitations liées à leur sexe.

Cependant, les diverses vulnérabilités (parfois carrément dangereuses) associées à la masculinité hégémonique sous sa forme actuelle en Ouganda sont moins évidentes. Dans la quête de l'égalité des sexes, la dynamique du pouvoir et ses conséquences pour les hommes ont souvent été reléguées au second plan. Les vulnérabilités liées au genre évoluent tout au long de la vie et, dans le nord de l'Ouganda, de nombreux changements ont eu lieu et ont eu un impact sur les rôles des hommes et des femmes.

Comment le conflit a remodelé le paysage du genre dans le nord de l'Ouganda

Le peuple Acholi, le groupe tribal dominant dans la sous-région Acholi où nous travaillons, a beaucoup souffert pendant le conflit entre les forces gouvernementales et les rebelles de l'Armée de Résistance du Seigneur qui a duré deux décennies. La guerre a été caractérisée par le déplacement interne massif de 90% de la population locale¹, les enlèvements par les rebelles avec conscription forcée, et la torture et les violations des droits de l'homme de la part du gouvernement.

Le conflit a considérablement entravé le développement socio-économique de la région, qui reste l'une des plus pauvres et des plus sous-développées de l'Ouganda. Le traumatisme généralisé subi, associé à une génération entière d'enfants et de jeunes nés et élevés dans des camps de personnes déplacées, a déconnecté la population de l'apprentissage des valeurs et des pratiques socioculturelles traditionnelles.

Réexamen de l'approche de l'engagement des hommes : Une voie vers l'égalité des sexes

En effet, outre l'afflux d'agences humanitaires dans la région, la guerre a considérablement modifié les valeurs et le cadre culturel traditionnel des Acholis, interrompant la transmission intergénérationnelle de connaissances culturelles importantes, et bouleversant radicalement les rôles des hommes et des femmes et les relations de pouvoir préexistantes.

Le déplacement interne massif des Acholis a déconnecté la quasi-totalité de la population de sa terre - le site de sa production économique en tant que société agraire. Cela a dépouillé les hommes de leurs rôles traditionnels de pourvoyeurs et de protecteurs de la famille. Dans la culture patrilinéaire des Acholis, où les membres masculins de la famille héritent de la terre de leur père, le déplacement a également eu pour conséquence de déconnecter les hommes d'une source importante de leur identité. Parallèlement, les femmes assumaient davantage de responsabilités au sein de la famille, notamment en fournissant les biens de première nécessité, se traduisant par un renversement des rôles traditionnels des hommes et des femmes. L'inversion des rôles entre les sexes a également été favorisée par l'émergence de ménages dirigés par des femmes, les structures familiales ayant été fracturées par le conflit.

Les femmes et les enfants déplacés ont souvent été identifiés par les agences d'aide humanitaire comme étant les groupes les plus vulnérables. Ils ont ainsi reçu une grande partie de l'aide d'urgence, ce qui a eu pour effet de diminuer encore plus le rôle des hommes en tant que chef de famille. Plus d'une décennie après le conflit, les femmes sont de plus en plus présentes sur le marché du travail et à des postes de direction politique, ce qui alimente peut-être la perception qu'ont les hommes de l'effondrement de leur sens du rôle de l'homme.

Aujourd'hui, certaines personnes dans la région ont encore le sentiment que l'accent

mis sur l'autonomisation des femmes et l'égalité des sexes est un programme visant à usurper et à ostraciser davantage les hommes en donnant la priorité aux problèmes des femmes. Pour certains hommes, il y a eu un certain ressentiment à l'égard des mouvements de femmes, car ils se sentent exclus de nombreuses initiatives et interventions. De surcroît, eux aussi souffrent des normes et comportements attendus qui découlent de la distinction des genres.



Les vulnérabilités auxquelles sont confrontés les hommes et les garçons

Si certains d'entre nous pourront facilement énumérer une liste de vulnérabilités liées au genre qui mettent les femmes et les filles en danger (par exemple, risque de violence, mortalité maternelle, mariage précoce/forcé, surcharge de travail non rémunéré, etc.), quelles sont les vulnérabilités auxquelles les hommes et les garçons sont confrontés en raison des normes spécifiques au genre qui dictent les modèles de comportement social ? Voici quelques-uns des risques auxquels les hommes sont confrontés tout au long de leur vie en Ouganda.

Les jeunes garçons

Une analyse récente de la violence contre les enfants en Ouganda a montré que les jeunes garçons sont confrontés à des punitions plus sévères et plus abusives à l'école et que les garçons continuent d'être

Réexamen de l'approche de l'engagement des hommes : Une voie vers l'égalité des sexes

victimes d'abus sexuels² (bien que dans une moindre mesure que les filles). Le fait de subir ou même d'être témoin de violences à la maison augmente la probabilité que les garçons recourent à la violence plus tard dans leur vie, ainsi que le risque de victimisation des filles. Il est important de noter que les normes de genre en Ouganda considèrent les garçons comme plus forts et plus résistants, ce qui peut expliquer leur faible accès aux soins de santé tout au long de leur vie.

Préadolescence

En vieillissant, les garçons sont confrontés à des brimades à l'école et dans leur communauté, en particulier de la part de leurs pairs. La pression pour devenir sexuellement actif est également de plus en plus forte - chez les Acholis, les prouesses sexuelles sont prédominantes et, alors que la monogamie est en hausse, la polygamie reste courante, en particulier dans les communautés rurales. Lorsqu'ils sont sexuellement actifs, les garçons sont soumis à la pression de leurs pairs qui les incitent à s'abstenir d'utiliser des préservatifs, ce qui les expose au risque de contracter/transmettre le VIH, ainsi qu'aux conséquences sociales des grossesses non désirées.

Milieu de l'adolescence

Le milieu de l'adolescence, une étape importante de la socialisation des sexes, s'accompagne d'une pression accrue des pairs pour personifier les rôles masculins dominants qui façonnent le comportement social et sexuel. Cela s'accompagne de la répression des émotions qui peuvent perturber les relations avec les autres, ce qui a un impact sur les relations sociales et la santé des garçons. Les risques augmentent pour les comportements sexuels à risque qui se traduisent par des grossesses non désirées, le VIH et les infections sexuellement transmissibles (même si les adolescentes restent les plus exposées au risque d'infection par le VIH en Ouganda). L'accès

aux informations sur la santé sexuelle et reproductive (SSR) est extrêmement limité dans les écoles et les services de SSR ont tendance à cibler les jeunes trop tard.

D'autres comportements à risque commencent à se manifester durant cette phase du développement social des garçons. Les garçons s'adonnent de plus en plus à l'expérimentation et à l'abus de substances, notamment l'alcool et le tabac³ (ce qui entraîne des problèmes de santé plus tard dans la vie). Les risques d'accidents liés à la circulation sont plus élevés ; les hommes constituent la grande majorité des conducteurs sur les routes ougandaises, les taxis-motos étant le principal véhicule et le port du casque étant encore beaucoup trop rare. Il existe également des risques liés au recrutement dans des gangs ou des groupes agressifs, ce qui augmente le risque de décès ou blessures dus à un crime violent.

En raison des normes de genre, les hommes prennent beaucoup moins de responsabilités dans l'éducation des enfants, ce qui fait que les garçons (et les filles) ont des relations plus distantes avec leurs pères sur le plan émotionnel, et cette tendance se poursuit à l'âge adulte. Alors que les filles sont souvent reléguées aux tâches ménagères (comme s'occuper des membres de la famille ou aller chercher de l'eau ou du bois pour le feu), les garçons subissent une pression pour gagner un revenu pour la famille, ce qui met en péril leurs efforts éducatifs.

Début de l'âge adulte et au-delà

Au début de l'âge adulte et au-delà, les hommes peuvent être de plus en plus souvent confrontés à des problèmes de santé mentale (par exemple, la dépression), ce qui peut entraîner un risque accru de suicide et de toxicomanie. Comme dans la plupart des sociétés, la majorité des crimes en Ouganda sont commis par de jeunes adultes de sexe masculin. Ces facteurs ne sont pas propices à la poursuite de l'éduca-

Réexamen de l'approche de l'engagement des hommes : Une voie vers l'égalité des sexes

tion et de la formation professionnelle des hommes ou à l'obtention d'un emploi rémunéré.

En Ouganda, il convient de noter que le chômage des jeunes est élevé (jusqu'à 13%⁴) et que la population est en grande partie jeune (l'Ouganda a les populations les plus jeunes du monde, avec 77 % de sa population de moins de 25 ans et un taux de croissance rapide⁵). Il est important de noter que 83,5% des Ougandais âgés de 15 à 29 ans travaillent dans l'économie informelle⁶. L'économie informelle est risquée et n'offre pas beaucoup de sécurité, en particulier pendant les périodes économiques difficiles précipitées par des perturbations telles que le COVID-19. L'un des plus importants déterminants sociaux de la santé est la pauvreté, et avec les conditions démographiques et l'effondrement de l'économie, les jeunes risquent d'en souffrir fortement.

Les facteurs susmentionnés se renforcent mutuellement mais ne s'excluent pas et ont une nature cyclique qui propage une myriade de conséquences tout au long de la vie. Comme le genre est relationnel, les effets sont ressentis par les filles et les femmes de différentes manières et exacerbent leur propre vulnérabilité.



La santé : Un fil conducteur

Partout dans le monde, les hommes ont tendance à avoir une espérance de vie inférieure à celle des femmes, et il en va de même en Ouganda. En Ouganda, les

hommes sont socialisés avec de mauvais comportements en matière de santé et sont plus enclins à prendre des risques - peut-être en raison de la conception Acholi de la masculinité hégémonique qui valorise les traits d'affirmation de soi, de dominance, de contrôle, de compétitivité, de prouesses physiques, de virilité sexuelle et de retenue émotionnelle. Chez les Acholis, les hommes ont beaucoup moins de chances d'accéder aux services de santé et prennent souvent des décisions concernant l'accès de leur famille à ceux-ci.

L'Ouganda a fait des progrès incroyables en termes de réduction des taux de VIH. Le gouvernement s'est fixé un objectif ambitieux de 90-90-90 en demandant que 90 % des personnes vivant avec le VIH connaissent leur statut, que 90 % des personnes qui connaissent leur séropositivité aient accès à un traitement et que 90 % des personnes sous traitement suppriment leur charge virale d'ici 2020. En 2018, l'Ouganda se situait à 84-72-64⁷. Les jeunes femmes, en particulier les adolescentes, sont les plus exposées au risque de contracter le VIH, les nouvelles infections chez les jeunes femmes de 15 à 24 ans étant plus du double de celles des hommes de la même catégorie d'âge. Cependant, le traitement du VIH continue à être plus élevé chez les femmes (79 % contre 63 %⁸). La transmission de la mère à l'enfant a considérablement diminué, car 93 % des femmes enceintes séropositives ont accès à des médicaments antirétroviraux qui ont permis d'éviter 17 000 nouvelles infections chez les nouveau-nés⁹. Cela suggère que les hommes sont des transmetteurs importants et doivent être inclus dans les efforts de dépistage, de traitement et de soutien à la gestion de la santé.

Le VIH est un problème grave qui entraîne des coûts élevés en termes de développement socio-économique et de santé personnelle s'il n'est pas traité. Ce n'est là qu'un exemple de la manière dont les effets sur la santé se répercutent sur

Réexamen de l'approche de l'engagement des hommes : Une voie vers l'égalité des sexes

d'autres aspects important de la société. La tendance des hommes à éviter de recourir à des soins médicaux professionnels peut être préjudiciable à leur propre santé, à celle de leur famille et à la communauté dans son ensemble.

Quel est le rapport avec l'engagement masculin ?

HANDLE et GWED-G utilisent tous deux les hommes modèles (Role Model Men en anglais, ou RMM) comme principaux véhicules dans leurs stratégies visant à faire participer les hommes au travail sur l'égalité des genres. Les RMM sont des membres de la communauté sélectionnés et formés pour remettre en question leurs propres perceptions et comportements et ceux des autres en matière de genre. Les RMM font ensuite partie des structures communautaires de chaque organisation (c'est-à-dire les travailleurs bénévoles et les activistes) qui sont ensuite jumelés avec 10 ménages. Les 10 ménages reçoivent de fréquentes visites de leur RMM qui leur fournissent des informations et des conseils sur les relations entre les sexes et les avantages de l'égalité des sexes. Ils soutiennent également le signalement et le renvoi des cas de VSBG dans leurs villages.

L'idée derrière les RMM est de créer un changement transformationnel au niveau des ménages qui influence les attitudes envers les femmes et les filles et se répercute positivement sur la famille et la communauté entière.

Recentrer l'engagement masculin

Dans mon travail avec GWED-G en particulier, j'ai remarqué que les principes de la stratégie d'engagement masculin s'affaiblissent et j'ai travaillé tout au long de cette période COVID-19 sur le développement de leur initiative d'engagement masculin sur la base des preuves existantes. Tant chez HANDLE que GWED-G, les stratégies d'engagement masculin incitent à faire participer les hommes à des initiatives de

développement de genre en tant que clients, partenaires et agents de changement.

En tant que clients, le modèle cherche à reconnaître que les hommes sont vulnérables à la violence et peuvent être victimes de VSBG. Ce que j'ai remarqué sur le terrain dans le cadre de nombreux projets, c'est que, bien que l'idée que "les hommes sont aussi des victimes" fasse son chemin, on ne fait pas assez pour adapter les services psychosociaux et de santé mentale aux besoins des hommes. En outre, à l'origine, l'engagement masculin était une stratégie visant à promouvoir des comportements sains chez les hommes, car ceux-ci ont d'énormes conséquences sur leur vie et celle des femmes. Nous avons un projet qui soutient la promotion de comportements sains, cependant, à presque chaque intervention à laquelle j'ai assisté, il y avait très peu d'hommes présents.

En tant que partenaires, les hommes sont considérés comme des « partenaires égaux » et solidaires des femmes, travaillant aux côtés de celles-ci pour cultiver des gains durables en termes d'égalité des genres. GWED-G a obtenu quelques succès à cet égard en essayant de changer les relations entre les genres dans la sphère domestique ; cependant, la majeure partie du travail domestique non rémunéré continue d'être effectuée par les femmes et la prise de décision (notamment financière) reste le domaine des hommes. GWED-G a récemment participé à des discussions de groupes de travail nationaux sur la charge non rémunérée des femmes et il existe des possibilités intéressantes à l'horizon pour s'attaquer à ce problème.

Le principe le plus difficile de l'approche de l'engagement masculin est celui des hommes en tant qu'agents du changement. Cet aspect reconnaît le rôle important des hommes dans la lutte contre les stéréotypes, les normes et les rôles sociaux négatifs qui limitent la capacité des

Réexamen de l'approche de l'engagement des hommes : Une voie vers l'égalité des sexes

femmes et des filles à accéder pleinement à leurs droits fondamentaux et à en jouir. Chez GWED-G, les RMM sont régulièrement utilisés pour signaler les cas de VSBG et pour orienter les victimes vers les services compétents. Cependant, les événements et les dialogues d'éducation communautaire sont moins nombreux à être animés par les RMM pour aborder la question de la VSBG et/ou de l'égalité des sexes. Les résultats de ce type de programmes ont également montré que ce modèle d'agents masculins se limite souvent au maintien de l'ordre en matière de VSBG, aux dépens d'autres activités importantes tels que les dialogues communautaires.

Avons-nous perdu les hommes dans ce combat ?

L'un des avantages de la situation actuelle (COVID-19) est que cela offre l'opportunité d'approfondir les évaluations des programmes d'engagement masculin et d'examiner le travail effectué par GWED-G. Bien qu'il y ait encore une certaine résistance à l'idée d'adopter pleinement l'égalité des sexes, il existe des hommes désireux d'ouvrir la voie à la parité des sexes. L'occasion a permis de réaménager et de recentrer la stratégie d'engagement masculin, en fonction des réactions des bénéficiaires de GWED-G, afin de s'attaquer aux questions les plus épineuses qui sont socialement ancrées.

Je pense que le meilleur point de départ pour travailler sur le genre par le biais de l'engagement masculin est de rendre le genre plus visible pour eux. Il faut mettre davantage l'accent sur la manière dont les définitions étroites des normes et des rôles attribués aux hommes et aux femmes sont limitatives et potentiellement préjudiciables aux hommes et aux garçons. Je pense que les prestataires de services et les responsables doivent également examiner comment les besoins sont satisfaits et les services fournis, ainsi que comment les expériences et les besoins des hommes

sont pris en compte pour les services sous-utilisés comme le soutien psychosocial et les conseils en cas de traumatisme. Lorsque nous disons que les hommes sont des clients, nous devons le penser vraiment. Souvent, les programmes de transformation du genre nécessitent un travail longitudinal et exigeant en termes de ressources : nous devons obtenir des bailleurs de fonds qu'ils s'engagent à fournir un financement à plus long terme, susceptible d'avoir un impact plus important. Cela nécessite également la collecte de données de qualité tout au long des programmes, ce qui signifie qu'une amélioration significative de la collecte, de l'analyse et de la diffusion des données doit être entreprise.

Enfin, la population très jeune de l'Ouganda implique que les programmes doivent cibler les jeunes - et les plus jeunes en particulier. Trop souvent, les programmes pour la jeunesse négligent les adolescents qui, là encore, se trouvent à une période clé du développement pour la cristallisation des normes de genre. Pour ce faire, il est nécessaire de déployer davantage d'efforts de sensibilisation afin d'ouvrir l'esprit du gouvernement et des décideurs politiques au déploiement des programmes de genre destinés aux adolescents (et même aux plus jeunes).

-Emma-

¹ Angom, S. (2018). Women in Peacemaking and Peacebuilding in Northern Uganda.

² Ministry of Gender, Labour, and Social Development (2018). Uganda Violence Against Children Survey: Findings from a National Survey.

³ Promundo-US, UNFPA (2016). Adolescent Boys and Young Men: Engaging Them as Supporters of Gender Equality and Health and Understanding their Vulnerabilities.

⁴ <https://thepalladiumgroup.com>

⁵ <http://www.populationaction.org>

⁶ <https://thepalladiumgroup.com>

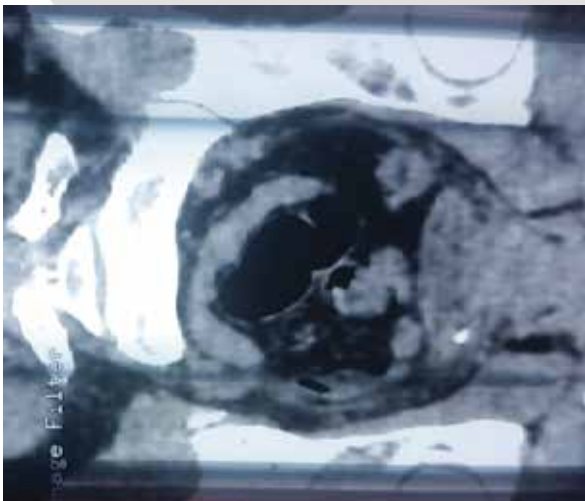
⁷ <https://www.unaids.org/en/regionscountries/countries/uganda>

⁸ *ibid.*

⁹ <https://www.newvision.co.ug>

Oxalate et privilèges

Covid-19 oblige, le système de santé ougandais est sur toutes les lèvres. Un malheureux concours de circonstances fait de calcium et d'oxalate m'a récemment contraint à m'y frotter, et le moins que l'on puisse dire c'est que même du haut des privilèges que mes moyens m'offrent, ce fut loin d'être une partie de plaisir. C'est donc en toute conscience de la chance qui est la mienne par rapport à une écrasante majorité de la population locale que je m'en vais compter cet épisode de notre vie en Ouganda. Le but n'est pas d'attirer les regards compatissants à l'égard de mes misères, mais bien d'illustrer un peu comment les choses peuvent tourner ici.



Tout a commencé avec un petit calcul rénal. N'en étant malheureusement pas à mon coup d'essai et conscient que seule une dose de cheval de puissant antidouleur fait en général l'affaire, je me suis rapidement dirigé vers la clinique médicale qui avait jusqu'alors merveilleusement soigné mes dysenteries les plus aigües. C'était en juin, et les transports publics étaient toujours interdits, y compris les taxi-motos. C'est donc à vélo, plié en huit de douleur, que j'ai dû m'y rendre, l'absurdité de la situation n'ayant d'égal que les grosses gouttes de sueur qui rythmaient mon chemin, luttant contre l'envie de mon corps de s'étaler au sol et d'y rester. Contrairement à la plupart des Ougandais vivants en zone rurale, j'ai néanmoins pu voir mon docteur rapide-

ment. Quinze minutes plus tard et me voilà défoncé à je ne sais quoi de puissant, allongé sur un lit relativement confortable, loin des matelas entassés dans des corridors dont les images surgissent régulièrement sur les réseaux sociaux en Ouganda.

L'ultrason n'ayant pas montré de calcul coincé, il a été conclu qu'il avait sans doute fait son chemin jusque dans la vessie et que, comme ses anciens confrères, ne ferait pas plus de dégâts que l'énorme douleur susmentionnée. L'esprit toujours fumeux, j'ai donc pu remonter sur ma petite reine pour aller m'effondrer chez moi en pensant que l'histoire s'arrêterait là.

Mais que nenni ! Les douleurs se sont fait ressentir les soirs suivants, une première pour moi en matière de calcul rénal. Un nouvel ultrason n'ayant à nouveau rien donné, on m'a alors conseillé d'aller voir un spécialiste en urologie à Kampala, et c'est là que ça commence à se compliquer. Après que l'on m'a recommandé un bon docteur, celui-ci m'a confirmé par téléphone pouvoir me voir le mardi suivant dans un hôpital de la capitale. Petit hic, au même moment et alors que les bus publics venaient d'être autorisés, le gouvernement a décidé de couper Gulu du reste du monde pour un seul cas de Covid-19 déclaré, provoquant au passage l'ire des habitants.

J'ai donc dû aller faire une demande auprès des autorités locales pour obtenir le droit de quitter la ville. Mon ami Nelson m'aura été d'une aide précieuse à cet égard, accélérant ainsi la procédure de par ses contacts à l'interne. Par chance un véhicule d'Advance Afrika faisait le trajet vers Kampala, ce qui m'aura au moins épargné un trajet en bus de 6 heures. Sans surprise, aucun contrôle n'a eu lieu à la sortie de la ville malgré les mesures annoncées. Je me sentais tout de même satisfait avec mon laissez-passer, sachant qu'une règle d'or sur les routes ougandaises étant d'être toujours en ordre, au risque de passer un moment au bord de la route à négocier une amende.

Si l'impossibilité d'obtenir une heure de rendez-vous pour une consultation (j'avais

Oxalate et privilèges

pour ordre de me pointer à l'hôpital dès 11 heures) avait déjà éveillé en moi certaines craintes, celles-ci se sont confirmées lorsque la réceptionniste m'indiqua que l'urologue n'était pas là aujourd'hui, et qu'il me faudrait donc voir son confrère. Confrère qui n'était cependant pas encore arrivé, soit disant qu'il était coincé dans le trafic (en raison de l'interdiction des taxi-motos à ce moment-là, il est vrai que le trafic à Kampala était encore pire que d'habitude, ce qui n'est pas peu dire). On m'a resservi cette excuse durant les heures d'attente qui ont suivi, un œil sur l'horloge qui approchait dangereusement l'heure du couvre-feu.

Après avoir appelé le spécialiste qui devait normalement s'occuper de mon cas pour lui faire part de mon mécontentement, j'ai saisi que personne ne pouvait en réalité me garantir de voir un docteur dans cet établissement les jours suivants. Du coup après avoir attendu encore un moment, j'ai fini par partir en tirant la gueule pour deux heures d'embouteillage intense en ville. On m'a dit qu'un docteur à Gulu avait quelques connaissances en matière d'urologie et j'ai décidé de m'y résoudre, n'ayant pas l'intention d'attendre des semaines à Kampala pour rien.

Retour donc à Gulu, où après avoir enfin réussi à joindre le docteur en question, on me recommande une autre clinique à... Kampala. A ce moment-là les douleurs se faisaient rares et je me sentais relativement en forme, du coup j'ai choisi d'attendre mon prochain passage prévu à Kampala quelques semaines plus tard. C'est aussi tout pimpant que je me suis finalement rendu au sein de cette clinique. Et là, changement de décor !

En comparaison à la plupart des établissements ougandais, la clinique relève du 5 étoiles. J'aurais même pu payer plus cher pour passer devant tout le monde mais les lieux n'étaient pas bondés et j'ai pu me passer de ce privilège (avant de crier au scandale, offrir la possibilité aux nantis de

payer beaucoup plus permet très certainement d'offrir des soins moins cher en moyenne aux moins favorisés). Comme je n'avais pas mal à ce moment, on m'a juste fait repasser un ultrason et quelques tests. Toujours pas de calculs en vue, mais une infection urinaire. Bam, antibiotiques.

De retour à Gulu, quelques semaines s'étaient écoulées et, ayant terminé une seconde session d'antibiotiques, une énorme douleur m'a fait passer une nuit des plus difficiles. Après un bref passage à la clinique pour une nouvelle dose d'antidouleur, j'ai décidé de filer direct à Kampala. Là encore, mes privilèges m'ont permis de prendre un transport privé, coûtant plus cher que ce qu'un Ougandais gagne en moyenne en un mois.

Là, tout s'enchaîne rapidement. Scanner, rebelote avec les antibio, opération planifiée pour me sortir le calcul à l'origine de tous mes maux qui s'était bel et bien installé dans l'uretère. L'opération s'est bien déroulée, on a même rigolé un peu (j'étais endormi seulement au niveau du bas du corps). J'aurais certes pu me passer des 45 minutes d'attentes sur un tabouret dans la zone d'opération avec vue sur les activités en cours, cela n'étant guère une source de confort en pleine montée d'anxiété préopératoire.



Oxalate et privilèges

Du haut de ma chambre privée et récupérant gentiment, j'ai eu le temps de prendre conscience de la chance qu'était la mienne, et ce sera là la morale de cette histoire, s'il en est une. Nombreux sont les Ougandais et autres indigents dans le monde qui y auraient sans doute laissé leur peau. J'ai l'impression d'avoir dégusté grave, mais j'ai pu obtenir tous les soins et les médicaments dont j'ai eu besoin, y compris une caméra spécial biroute (ben ouais, c'est de l'urologie...). Bénéficier d'un système de santé de qualité et d'un accès au soin pour tous est précieux. L'Ouganda en est loin et cela coûte quotidiennement des vies qui pourraient être facilement sauvées. La malaria tue, alors que les médicaments existent et sont bon marché. Accoucher tue

en Ouganda, alors que la médecine a largement les connaissances pour éviter la plupart de ce type de décès.

Nombreux sont les partenaires d'Eirene Suisse en Ouganda actifs au niveau de la santé mentale et physique, dont GWED-G où travaille Emma. Grâce à ces organisations, de nombreuses personnes ont dorénavant accès aux soins dont elles ont besoin et le système de santé s'améliore. La route est cependant encore longue et le travail qu'il reste à accomplir est immense, mais l'engagement de ces organisations permet d'entrevoir le futur avec espoir.

- Gaëtan -

Des nouvelles du Corona

L'Ouganda est cité parmi les pays africains ayant le mieux réagi à la pandémie - les mesures drastiques prises initialement y ont certainement été pour quelque chose. La situation actuelle, relativement bonne, tient sans doute plus dans le faible impact que le coronavirus semble curieusement avoir sur les populations locales. Les explications sont diverses et certainement complémentaires. L'âge moyen bien au-dessous des moyennes européennes, la faible mobilité, le mode de vie surtout en extérieur, ou encore une possible forme d'immunité à force d'être exposé à toutes sortes de virus et autres bactéries sont ainsi régulièrement cités.

Pour l'heure, la situation est en effet relativement maîtrisée, avec un nombre de cas par jour se situant entre 100 et 300, pour moins de 2 décès en moyenne. Si le faible nombre de tests sous-estime le nombre de cas (certains les estimant plutôt à 2000 par jour) et que tous les décès ne sont probablement pas enregistrés, les hôpitaux ne sont pas encore dépassés. Fort heureusement d'ailleurs, car avec 75 respirateurs pour tout le pays, ce serait rapidement la

gabegie. Différentes sources indiquent cependant que bien que pas encore saturés, les établissements hospitaliers pourraient bientôt atteindre leur pleine capacité.



Face à cet état de fait et une pression croissante de la part des milieux économiques et religieux, Museveni a donc pris la décision de lever la plupart des restrictions. La situation est d'autant plus compliquée pour lui que les élections approchent à grands pas et que la pression monte : les autocrates se

Des nouvelles du Corona

doivent, eux aussi, de satisfaire un minimum leur « électorat ». L'aéroport rouvre, tout comme les églises, et la situation n'est pas encore totalement claire par rapport aux écoles. Le couvre-feu, lui, est maintenu (sans doute au moins jusqu'aux élections, histoire de faire d'une pierre deux coups) et les bars, salles de sport, etc. restent quant à eux fermés jusqu'à nouvel avis.

Vu les difficultés de mettre en place des mesures efficaces, les écoles posent sans doute le plus de problèmes. Il est pourtant capital qu'elles puissent rouvrir, de nombreuses organisations ayant en effet tiré la sonnette d'alarme quant aux conséquences néfastes qu'une fermeture prolongée aura sur la population. Si certains programmes pour étudier chez soi ont été mis en place, notamment via les différentes radios à travers le pays, ceux-ci sont pourtant limités, l'attention parentale qu'ils requièrent n'étant tout simplement pas possible pour de nombreuses évidentes raisons. L'UNICEF s'inquiète notamment du nombre de jeunes (en particulier les filles, mais pas seulement) qui risquent de ne pas reprendre le chemin des écoles lors de leur réouverture. Des études ayant montré qu'une année supplémentaire équivaut à une hausse de revenu futur de 13%, il y a en effet de quoi s'inquiéter. A l'heure où les discussions vont bon train, on parle de tout bonnement faire redoubler toute une génération d'écoliers.

Un autre aspect qui mérite qu'on s'y attarde est la pratique actuelle qui consiste à « isoler » les cas positifs asymptomatiques et sans gravité dans des centres prévus à cet effet. Certains n'hésitent pas à condamner ouvertement cette pratique et parler de violations des droits humains. Le but est évidemment moins l'oppression que tenter d'éviter la contagion, mais le coronavirus étant définitivement installé dans le pays, on peut pourtant remettre en question cette pratique, d'autant que les centres en question sont loin d'une Thalasso thérapie. Notamment, sont pointés du doigt la mise en danger des travailleurs de la santé, l'inci-

tation à ne pas se faire tester et la mauvaise utilisation de ressources financières déjà très limitées, au lieu de renforcer les infrastructures prenant en charge les cas graves.

De manière générale, les gestes barrières sont vivement encouragés. La population est aussi largement poussée à porter un masque en public, le caractère obligatoire n'étant pas très clair. Force est de constater que si le lavage de main est de rigueur tous les dix mètres, le port du masque est lui bien moins respecté, beaucoup préférant en faire un ornement de menton, quand ils-elles en portent un. Vu le peu de ravage qu'a fait le virus dans le pays jusqu'à maintenant et le manque d'accès à l'information pour une bonne partie de la population, on peut difficilement condamner cette attitude, malgré les efforts du gouvernement pour distribuer des masques gratuitement.

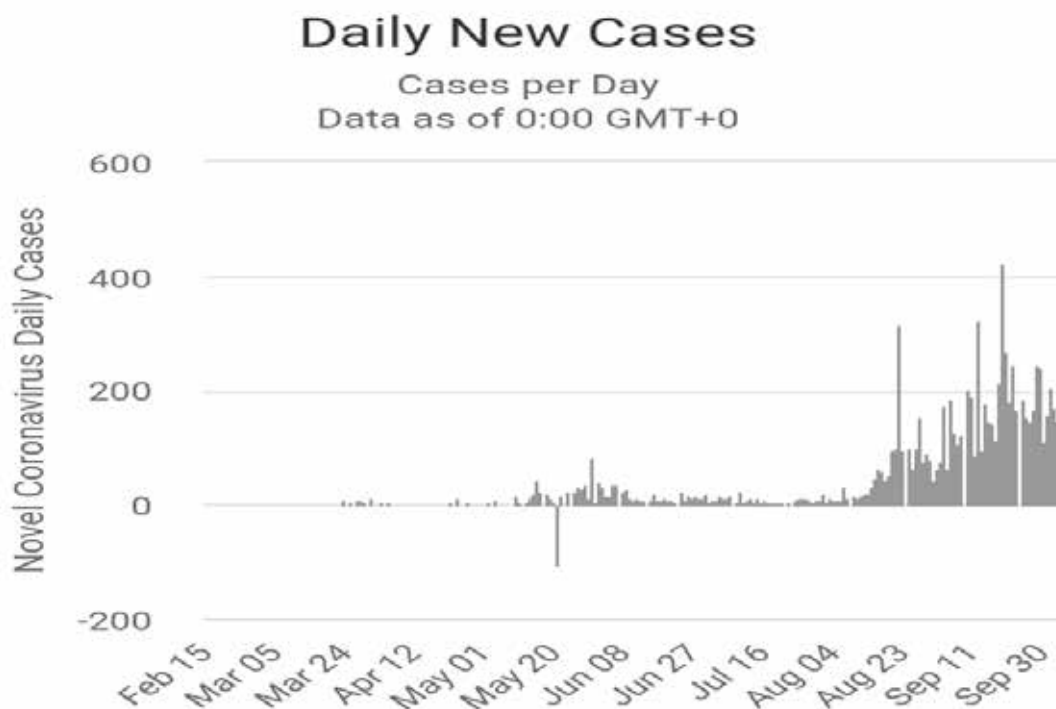
De notre côté, nous continuons de travailler principalement depuis chez nous, persuadés d'avoir d'une part un rôle à jouer dans le ralentissement de la propagation du virus et d'autre part de n'avoir aucune envie de l'attraper, même si nous ne faisons pas partie des catégories à risque. Nos organisations partenaires respectives prennent la menace très au sérieux et font preuve de la prudence nécessaire pour préserver la santé de leurs collaborateurs et des bénéficiaires des projets. Advance Afrika a par exemple dû adapter ses projets en prison à la suite de deux flambées de cas dans des établissements du coin, ayant conduit le gouvernement à y interdire les visiteurs.

La situation sanitaire est donc loin d'être chaotique à l'heure actuelle, même si les conséquences économiques risquent bien de faire mal. Comme partout dans le monde, nos habitudes ont été totalement chamboulées et il s'agit de s'adapter, tout en respectant les gestes barrières importants. La distanciation physique reste la meilleure manière de protéger les personnes les plus à risques et les travailleurs de la santé, chose que nous prenons

Des nouvelles du Corona

très au sérieux malgré la gêne occasionnée. Cela ne nous a pas empêché de continuer à soutenir nos partenaires locaux, qui se sont eux-mêmes rapidement adaptés pour poursuivre leur accompagnement des

personnes vulnérables vers un futur plus radieux. Certain(e)s diront même que travailler au calme chez soi a un impact positif sur la productivité...



Vous avez déjà été nombreux à soutenir nos projets en Ouganda et nous vous en sommes très reconnaissants. Bien que la fin approche gentiment, nous avons toujours besoin de votre soutien. Si vous souhaitez continuer, vos dons, à verser à Eirene Suisse avec la mention Emma et Gaëtan sont les bienvenus:

Eirene Suisse
1200 Genève

IBAN: CH93 0900 0000 2300 5046 2

Mention « Emma et Gaëtan »

N'hésitez pas à visiter notre site Internet www.rwandaring.com pour d'autres articles et des informations sur les projets et les organisations locales auprès desquelles nous travaillons.



Eirene Suisse a récemment obtenu le label ZEWO, qui garantit que vos dons soient utilisés de manière efficace et conformément aux buts de l'organisation.

Merci!